

# RASPOSO

Cirque - Théâtre

## Revue de presse

### HOURVARI

Écriture et mise en scène Marie Molliens



Compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bourgogne-Franche-Comté  
& le Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté

# CRITIQUES

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

CIRQUE

## HOURVARI

Après sa trilogie des « Ors », Marie Molliens affirme sa singularité dans le paysage circassien avec cet époustouflant Hourvari, aussi charmant que vénéneux.



RYO ICHII



**A**u signal, courez vers le chapiteau dans la cohue ! : à l'entrée du chapiteau, un bonimenteur étrange hèle le spectateur, l'incitant à bousculer son voisin pour se frayer un chemin jusque sous la toile. Cette incongrue scène inaugurale contribue à instaurer l'ambiance de vague inquiétude, cette « vibration intranquille » qui va baigner *Hourvari*. Installé sur des mini gradins, le spectateur découvre une charmante scénographie bifrontale de proximité, dévoilant un castelet géant. Tour à tour inertes ou animés, pantins et poupées au teint cireux y côtoient vrais garnements, guignols sur ressort et bonnets d'âne grandeur nature... Un « hourvari » désigne une ruse utilisée par le gibier traqué pour semer les chiens de chasse. De fait, le spectateur ensorcelé se laisse volontiers égarer dans les méandres qui hantent cette petite fable de la désobéissance, se jouant des images et des symboles pour faire naître de fugaces instants de grâce. Entêtant charivari qui revendique une brutale sincérité pour « pousser à l'extrême le geste circassien et la sensation qu'il produit sur le public »,

à l'image de l'époustouflant numéro final de bascule coréenne. Un cirque mû par les pulsions de vie et de mort, secoué de fulgurances et de cauchemars, parcouru de moments littéralement suspendus comme cette traversée intergénérationnelle sur le fil – fildefériste, la metteuse en scène Marie Molliens transmet son savoir-faire à ses jeunes garçons. À la tête depuis 2012 du cirque familial Rasposo, créé vingt-cinq ans plus tôt par ses parents, la circassienne peaufine une exigeante singularité qui s'affirme de création en création. Sa poésie radicale interroge la discipline dans ses fondements – sauvagerie animale, statut de la femme ou clown blanc – tout en mettant en jeu avec ferveur les enjeux qui l'animent. / JULIE BORDENAVE

**texte et mise en scène** de Marie Molliens / **avec** Robin Auneau, Ève Bigel, Camille Judic, Marie Molliens, Achille ou Orphée Molliens... / **à voir** fin avril et début mai à Obernai (67) ; en mai à Reims (51) et Charleville-Mézières (08) ; en juin à Montpellier (34) et au Mans (72).

## Joyau bordel

**C'est parti pour un nouveau cycle avec « Hourvari ». Un tour de piste ébouriffant de virtuosité et de liberté. Guignol, en maître de cérémonie nous y décadre sans cesse pour nous apprendre la désobéissance volontaire.**

Le cycle des ors s'est achevé. Une nouvelle ère commence : l'occasion pour Marie Molliens d'expérimenter encore « cette vibration intranquille » qui est au cœur de son travail. Spectacle charnière, Hourvari, interroge précisément en filigrane sur la transmission. Outre les gueules emblématiques de la compagnie, on découvre en effet une vieille femme douce et belle, de jeunes compagnons rencontrés au CNAC et dont les visages sont si lisses, encore, des enfants, enfin. On a bien en piste toutes les générations, comme pour demander : qu'est-ce que transmettre ? Est-ce qu'on peut apprendre sans maître ? Est-il une école où on ne serait pas une marionnette ?

Comme Alice Laloy, Marie Molliens joue ici d'un inquiétant cousinage entre l'acrobate et le pantin. Les corps se plient, se contorsionnent. Il semble qu'on pourrait leur faire tout endurer pour le plaisir du spectateur. Poudrés de blanc, les interprètes sont manipulés, déposés ou suspendus au cadre du chapiteau comme des chiffes. On est ébloui par la virtuosité de tous leurs numéros (contorsions, portés, sangles aériennes), jusqu'à un final trépidant de bascule. Or, la référence à la marionnette nous convoque en territoire d'enfance, mais aussi de cruauté : pour preuve l'ouverture plus que sarcastique du spectacle où un pauvre musicien se fait malmené par un Guignol très en verve.

### Une pluie multicolore à jamais suspendue

En définitive, la marionnette permet de faire l'expérience du risque jusqu'à défier cette mort qui attend toujours son heure, tapie dans les recoins du cirque. Le masque blanc des pantins circassiens est peut-être celui des danses macabres, des pestiférés que l'on devine dans des tableaux de cirques somptueux. Là, des croque-morts encapuchonnés dansent sur le son étrange de cloches (apotropaïques ?) ; ici, une vieille femme transmet son dernier souffle à ceux qui prendront la relève sur la piste. Tout, jusqu'à la scénographie, se dégingue, s'effondre de manière extraordinaire et belle, à l'instar de cette guirlande lumineuse à laquelle s'accroche désespérément une géniale artiste aérienne.

L'esthétique est sophistiquée. Marie Molliens met en scène comme on peint. Le grenat passé, le rouge sang, le jaune des lumières de la rampe, les touches multicolores de confettis qui volètent dans la lumière forment sa palette. Et c'est parfois beau à serrer le cœur.

### Décadrement libertaire

On a parlé de Guignol, mais Pinocchio, le pantin enfant est là aussi, dans un gamin têtu qui fonce tête baissée sur son vélo. Dans un autre qui refuse de rester rivé à son bureau : petit âne devenu animal pour de vrai, malmené et se rebiffant. Il est dans ce cancre qui dit non avec la tête, qui dit oui avec le cœur. Il déchire son abécédaire, quand il en a fait le tour, mais fildefériste appliqué, il suit son chemin sur un fil parallèle à celui de sa mère.

Ode à la liberté, le spectacle l'est aussi par son esthétique du décadrement et son refus de la hiérarchisation. D'ailleurs, un voile rouge stimule notre envie de voir, tout en créant un effet de sfumato. La piste trace ainsi une frontière entre les spectateurs qui ne peuvent discerner les mêmes éléments. Il faut donc accepter de ne pas tout maîtriser. D'autant qu'il se passe toujours quelque chose dans les marges : des musiciens jouent d'instruments magnifiques, un petit orchestre d'animaux et d'enfants mène sa vie, une vieille femme et un pantin désarticulé attendent, un enfant regarde, hypnotisé, ses parents en scène, ou au contraire des parents veillent sur leur enfant de près ou de loin. Bref, là aussi, bat le cœur d'une troupe.

C'est aussi, sans doute, ce qui fait que le spectacle offre plusieurs niveaux de lecture : populaire ou plus savant, joyeux ou plus mélancolique. C'est aussi pour cela que petits et grands étaient debout à la fin du spectacle : tristes que ce soit fini, déjà impatients de découvrir la suite.

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Par Marie-Céline Nivière



"Hourvari" de Marie Moliens, Cie Rasposo- © Ryo Ichii

## La Nuit du Cirque à Châlons-en-Champagne a pétillé !

Ce vendredi 15 novembre, l'événement, entrepris par Territoires de cirque, a démarré dans toute la France et même hors de ses frontières. Retour sur l'ouverture de la 6<sup>e</sup> édition dans cette ville dont le cœur bat depuis de longues années pour le cirque.

16 novembre 2024

### Une création

Enfant de la balle, **Marie Moliens** a repris le flambeau en 2013 de la Cie Rasposo, créée par ses parents en 1987. Après *Oraison*, cette fildefériste et voltigeuse hors pair poursuit avec *Hourvari*, sa réflexion sur les liens entre tradition et modernité. L'artiste possède un univers poétique bien particulier. Sa nouvelle création est impressionnante.

Dans le terme de la chasse, un hourvari est une sorte de ruse mise en place par le gibier pour leurrer les chiens à ses trousses. Au sens figuré, c'est une confusion et familièrement un charivari. Bref cela fait du bruit et comme le souligne Marie Moliens : « *Ma condition d'artiste est de prendre un risque, alors comme le gibier, je reviens sur certaines pistes pour tromper les chiens.* »



« Hourvari » de Marie Moliens, Cie Rasposo- © Ryo Ichii

### « *Moi je construis des marionnettes...* »

Dans ce spectacle présenté en bi frontal, des images d'antan surgissent, renvoyant à des histoires dans lesquelles marionnettes, pantins et Guignol (épatant **Robin Auneau**) ont la part belle. Ce travail corporel sur la rigidité des corps est admirable. Comme dans les contes, où il fallait faire peur pour comprendre la difficulté d'être au monde, la violence n'est jamais loin. On les malmène ces créatures de bois, qui tel Pinocchio, se prennent pour des humains. Le vivant et l'inerte sont mis en opposition dans une suite de numéros formidables qui s'achèvent par un grand charivari autour de la bascule.

Le public de Châlons connaît bien Marie Moliens, artiste associée du Palc, qui a travaillé avec le CNAC. Il suit même de très près son travail. C'est debout qu'il a salué cette nouvelle création. Et si *La Nuit du Cirque* a pour objectif d'emmener les gens au cirque, on peut dire que le but a été atteint.

CULTURE - CHÂLONS - CIRQUE Publié le 14 novembre

## La compagnie Rasposo va (encore !) faire grand bruit à Châlons

Habitée de Châlons pour y avoir joué la plupart de ses créations, la compagnie circassienne Rasposo dévoile sa dernière pépite sous son chapiteau : Hourvari. Un voyage poétique truffé de fables et de ruses, où se mêlent voltige, danse, musique live et arts marionnettiques.



*Hourvari promet d'en fasciner plus d'un à Châlons, sous le chapiteau de Rasposo. (© Ryo Ichii)*

Il n'aura fallu qu'une journée pour édifier le chapiteau de Rasposo - 16 mètres sur 22 ! - accueilli par le Palc, pôle national cirque, au grand Jard de Châlons. Et la structure XXL dont se dote son entrée principale donne le ton : embarquement immédiat vers les profondeurs... du ventre d'un monstre marin ! La scénographie intérieure, conçue comme un castelet, invite les spectateurs à découvrir l'univers à la fois poétique, énigmatique et métaphorique de Marie Moliens, directrice artistique de Rasposo. Hourvari, titre de sa nouvelle création, renvoie à différentes significations. La confusion, le tumulte, la tempête ou encore la ruse du gibier consistant à revenir sur des pistes déjà flairées pour tromper les chiens des chasseurs qui le poursuivent. « J'aime particulièrement cette définition, souligne Marie Moliens. Elle fait aussi écho à la façon dont il faut ruser pour créer des spectacles. »

### SANGLÉS AÉRIENNES, VOLTIGE, BASCULE ET FIL

Celui-ci réunit dix artistes en piste, parmi lesquels deux anciens étudiants du Cnac (Centre national des arts du cirque à Châlons) pratiquant la bascule. Leur rencontre avec Marie Moliens remonte à 2022, lorsqu'elle a écrit et mis en scène Balestra, spectacle de fin d'études de la 34e promotion. Au plateau également, un duo de voltige acrobatique, deux multi-instrumentistes (accordéon, trombone, guitares classique et électrique) qui joueront en live des musiques spécialement composées, une spécialiste des sangles aériennes, une funambule (Marie Moliens, en l'occurrence) ou encore une danseuse. « Elle n'est pas issue du cirque, c'est une première pour Rasposo, précise la directrice artistique. L'écriture de Hourvari a débuté en 2020, à l'époque du premier confinement. L'idée, c'était de travailler sur le corps et le geste circassiens à travers la représentation marionnettique, dans ce qu'elle a d'inerte, et l'image de la manipulation. »

### GUIGNOL, SYMBOLE DE LA RÉVOLTE ET DE LA LIBERTÉ

Le personnage de Guignol, présent dans la création, symbolise la révolte, la désobéissance « et aussi la liberté, notamment face aux forces de l'ordre. Ce spectacle d'envergure a été pensé comme un conte, une quête initiatique. Il aborde les notions de l'enfance et de l'ouverture sur le monde. Avec plusieurs lectures, pour les plus jeunes et les adultes. »

### DES ANIMAUX « PERTURBATEURS ET ANNONCIATEURS »

Chose assez rare chez Rasposo, aucun animal n'entrera en piste. Du moins, aucun animal vivant. « Certains seront peut-être déçus, mais c'était beaucoup trop complexe d'un point de vue administratif. » Au fil des tableaux, d'autres formes, qu'on vous laisse le plaisir de découvrir, convoqueront des animaux « à la fois perturbateurs et annonciateurs. » Le tout porté par des performances circassiennes à couper le souffle, et volontairement lové dans un écrin intimiste, au plus près du public.

Sonia Legendre

INTERVIEWS  
—  
ENTRETIENS

# la terrasse

Septembre 2024 - Hors série : la rentrée circassienne  
2024

---

LA RENTRÉE CIRCASSIENNE 2024 (../HORS-SERIE\_NUMERO/4-ENTRETIENS-RENTREE-  
CIRCASSIENNE-2024/)

---

## « Hourvari », Marie Moliens poursuit la recherche autour d'un cirque-théâtre



ESPACE DES ARTS – SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE PUIS TOURNÉE / ÉCRITURE  
ET MISE EN SCÈNE DE MARIE MOLIENS  
ENTRETIEN

Publié le 23 septembre 2024

Avec *Hourvari*, Marie Moliens poursuit la recherche autour d'un cirque-théâtre qu'elle mène depuis plus de dix ans à la tête de la compagnie Rasposo. Elle nous invite ici à entrer dans un conte peuplé de figures marionnettiques, qui interroge le passage du temps.

Avec *Oraison*, créé en 2019 et toujours en tournée sur la saison 24-25, vous clôturez un cycle de créations intitulé la trilogie des « Ors ». *Hourvari* ouvre une nouvelle phase de recherche. Quelle direction lui donnez-vous ?

Marie Mollens : Avec la trilogie que vous évoquez, j'ai voulu tenter d'épurer au maximum le geste circassien. Après *Morsure* (2013) et *La DévORée* (2016), je me concentrais ainsi dans *Oraison* sur la quête de la vibration particulière, intranquille, que provoque le cirque chez le spectateur. Avec *Hourvari*, j'ai le désir de réinjecter du cirque dans mon geste, de déployer à nouveau de la grande performance qui fait aussi partie de cette discipline dont je suis amoureuse. Nous aurons ainsi pas moins de 12 artistes au plateau, parmi lesquels des spécialistes de haute voltige !

Vous travaillez dans votre création précédente autour d'une figure iconique du théâtre traditionnel, celle du clown blanc. Quels types de créatures peut-on s'attendre à rencontrer cette fois ?

M.M. : *Hourvari* n'est pas habité par des figures, mais plutôt par des corps marionnettiques. Pour moi, ces derniers se situent entre le théâtre qui renvoie pour moi à l'artifice, au faux, et le cirque qui s'ancre forcément dans un geste vrai car ne pouvant exister que dans un pur présent.

« CE CONTE, QUI ÉVOQUE LE PASSAGE DU TEMPS, LA FUGACITÉ DE L'EXISTENCE, SE VEUT COMME TOUJOURS CHEZ RASPOSO SUBVERSIF ET RADICAL. »

Que racontent ces corps, qui comme toujours dans vos créations sont accompagnés au plateau par des musiciens ?

M.M. : Ils sont les protagonistes d'un conte qui n'est pas narratif mais formé d'images fragmentaires. Le fait d'avoir de nombreux interprètes au plateau permet d'enchaîner les scènes, de créer assez de confusion pour déconstruire la logique d'écriture par numéros qui domine encore dans le cirque contemporain. Cette fable, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposso subversive et radicale.

En quoi précisément diriez-vous qu'*Hourvari* dépasse ce que vous avez créé jusque-là avec Rasposso ?

M.M. : Il me semble que c'est notamment dans le travail pictural, toujours important dans mes créations mais ici particulièrement poussé. Le chapiteau, élément central de l'identité de Rasposso, est pour le spectateur le lieu d'une traversée très visuelle mais aussi mentale. À l'heure où tout dans nos sociétés est de plus en plus muselé, où l'humour passe mal dès lors qu'il touche à certains sujets, *Hourvari* se veut espace de liberté.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

## Cirque : « Hourvari » de la compagnie Rasposo, une invitation à la désobéissance à Châlons-en-Champagne

Pour la Nuit du cirque orchestrée à Châlons par le Palc, la compagnie Rasposo ainsi que la performance de Jef Everaert et Marica Marinoni repoussent les limites de l'habitude et invitent à se questionner sur le quotidien.



Marie Molliens retravaille le geste circassien pour le rendre plus épuré. - Ryo Ichii

Sous le chapiteau du Grand jard qui s'est installé à Châlons pour la Nuit du cirque, un spectacle nouveau sera joué ces vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 novembre. « Hourvari » est un terme utilisé par les chasseurs, qui signifie « ruse », ou le fait pour le gibier de retourner sur ses pas pour tromper les chiens de chasse. C'est aussi le titre de la pièce de la compagnie Rasposo, menée par l'artiste Marie Molliens, invitée par le pôle national du cirque (Palc) à se produire à Châlons.



**Marie Molliens, pourquoi ce terme, « Hourvari », pour votre nouveau spectacle, tout juste terminé ?**

Hourvari signifie « ruser », et ruser dans notre domaine, pour offrir une œuvre artistique, c'est nécessaire, je pense. Il faut être un peu malin pour réussir à dire ce qu'on veut.



**Justement, quel est le message que transmet votre « Hourvari » ?**

Plusieurs lectures sont possibles, le rendu est tout public. On peut y voir un conte avec un univers onirique sous forme de quête initiatique. On peut aussi lui trouver une lecture plus politique et poétique pour les adultes sur la désobéissance et la quête de liberté. Une dame de 90 ans m'a dit, récemment, à l'issue d'une des premières représentations : « *Ça me donne quand même envie de désobéir* ». Le résultat est familial, aussi, inspiré un petit peu de ce que dit « Pinocchio », par infiltration.

**Quelles formes prennent cette quête et ce questionnement ?**

Une grande partie du travail est axée autour du corps, à l'aide de marionnettes, qui représentent ce qui est inerte. Elles sont aussi en corrélation avec, par opposition, ce qui est vivant. Nous avons voulu épurer le geste circassien avec ce corps marionnettique qui interroge.

**Quels sont les questionnements que soulève ce conte contemporain ?**

Le rapport à la morale est questionné dans les notions d'apprentissage, d'éducation. On peut se demander : « *Mon enfant, est-ce que je le laisse désobéir, est-ce qu'on le laisse faire la bêtise jusqu'au bout ou est-ce qu'on l'arrête avant ?* » Le cheminement dans Hourvari est un peu le même.



La compagnie Rasposo existe depuis plus de trente ans.



**La nouveauté tient-elle aussi dans la présence d'un grand nombre d'artistes au plateau ?**

Hourvari est le début d'un cycle, pour nous. Mais c'est aussi un retour en arrière : on réinjecte la grosse performance, le main à main, la bascule, le collectif acrobatique. Cela donne une pièce d'envergure, avec dix artistes et deux musiciens qui jouent en live. Nous sommes dans un renouvellement permanent. On réapprend à travailler ensemble avec de nouvelles équipes et des personnes qui ont été « castées » pour ce spectacle, que nous ne connaissions pas avant.